

Psychiatre et homéopathe face à la souffrance psychique(2)

IV-Pour le psychiatre homéopathe, divers principes¹ ...

Ils touchent aussi bien le monde de la psychiatrie que celui de l'homéopathie, dès lors que l'on se propose d'aborder le sujet au travers des signes émanant de son « mental² » ou de se pencher sur les signes de sa souffrance dans ce domaine.

Les transformations en cours dans différents domaines du soin, que la position de psychiatre homéopathe permet bien souvent de repérer dans ses signes avant-coureurs, imposent de régulièrement le rappeler.

Ils concernent un plan pratique et un plan théorique et touchent autant la manière d'aborder le sujet que sa pathologie.

Pour ce qui est du sujet

Plusieurs points clefs :

Aucun sujet ne peut se voir réduit à un quelconque listing de signes.

À moins de laisser libre espace à une subjectivité des plus grandes, ni sa pathologie telle que décrite dans les classifications psychiatriques, ni sa manière d'être apparente, ne peuvent faire totalement état de ce qu'il est vraiment.

L'observer de manière neutre, sans a priori de quelque ordre que ce soit, l'écouter sur ses antécédents personnels, familiaux, somatiques est indispensable pour le psychiatre et pour l'homéopathe...La conclusion n'est pas toujours celle dont témoigne l'apparence...

Le sujet ne peut se voir enfermé ou comparé à quelque 'classification'³ que ce soit...

Aucune d'entre elles ne peut faire état de son trouble de comportement dans son essence, et encore moins, par son seul biais, désigner de manière absolue, le médicament susceptible de le soigner.

L'art et l'expérience du praticien sont ici bien plus précieuses que ce qui ressort des données d'une classification ou d'une répertorisation, fussent-elles les plus nuancées ou, pour ce qui est du second cas, mieux menées.

Ce qui est « donné à voir » n'est pas toujours ce qui est.

Dans la pratique de la psychiatrie au quotidien, l'on peut bien souvent être amené à donner un antipsychotique à doses filées à un sujet apparemment névrotique ou régler un problème d'apparence psychotique par un abord inattendu, psychothérapeutique notamment.

Qui n'a pas eu en soins un patient totalement désadapté dans son discours et son comportement avec des marques d'excitation évoquant un état maniaque, alors qu'il était victime d'une privation de sommeil et de la prise intempestive de quinine, avec nécessité d'une simple sédation ?

¹Quatrième partie de l'article publié en septembre et octobre 2017 dans Homéopsy.com sous le titre de « Psychiatre et homéopathe face à la souffrance psychique ».Docteur Genevieve Ziegel.

²Il est important à cet égard, de noter que le terme 'mental' n'est pas celui utilisé par Hahnemann ; il constitue une forme de glissement de langage porteur de confusion, puisqu'il est souvent indifféremment utilisé à la place de 'psychique'. Il semble être apparu en même temps que l'extension de la théorie de Kent ; ce qui n'est pas anodin, vu la différence dès lors introduite.

³ Ou processus de classification

La connaissance de la fragilité de Phosphorus est ici des plus précieuses autant en termes de compréhension de la pathologie, qu'en termes de traitement homéopathique ou allopathique : elle permet de faire un choix éclairé, de donner des doses moins fortes de sédatif⁴ et de comprendre le trouble dans son essence.

Aucune 'mentalité' ne peut résumer un sujet

Tout au plus peut-on repérer des signes et des modes de comportement : alliés à ce qui ressort de ses troubles somatiques et de leur composante physiopathologique, ils donnent des indications sur ses risques psychopathologiques.

Un listing de symptômes ou de modalités ne peut le définir, ni en refléter absolument la « mentalité ».

La découverte de cette dernière, notamment lorsqu'elle émerge de façon plus ou moins approximative 'd'études de cas' ou qu'elle se voit 'construite' à partir de pathogénésies peu connues et d'origine souvent incertaine⁵, nécessite une analyse bien plus subtile où divers éléments interviennent.

Bien des études de cas sont à cet égard problématiques, laissant entrevoir et penser qu'une dose de tel ou tel médicament à des dilutions allant de 200K à 10000K, peut aller à bout d'une pathologie caractérisée avec retour du sujet à la normale : un enfant a pu ainsi être décrit 'guéri' d'une épilepsie grave traitée en milieu hospitalier par anticonvulsivants par une dose de Lac maternum, l'autre de son autisme par la seule absorption d'une dose homéopathique de chloral, tout comme un adulte guéri d'un épisode de manie aiguë par une seule échelle d'Ignatia ; exemples parmi d'autres décrits ici et là, sans que soient même évoquées d'autres explications⁶...

⁴- Si cela s'avère indispensable, l'haldol à doses faibles est ici bien indiqué, spécifique de ce type de profil lorsqu'il rentre dans une pathologie de cet ordre. (Cf. L'ouvrage 'Du stress au transgénérationnel' Editions homeopsy.com)

⁵ Certaines réalisées – et annoncées comme telles- en 'méditation' ; ce qui laisserait supposer que leur rapporteur serait hors de toute possibilité de 'pollution' psychique- ce que le Bouddha lui-même réfute même pour lui-même, vu qu'il dit qu'il 'ne deviendra Bouddha que lorsque tous les humains le seront devenus eux-mêmes...(!)

⁶ Guérisons quasi miraculeuses, telles toujours 'une histoire qui se finit bien' - mais de plus en plus contestées par de nouveaux prescripteurs, elles ne sont pas remises en cause et laissées à l'appréciation des praticiens qui les énoncent. Elles laissent cependant perplexe ; outre de laisser penser au patient et à sa famille que les modes de traitement utilisés jusqu'alors, étaient donnés mal à propos, elles ne peuvent que faire se poser la question de la justesse du diagnostic annoncé et aussi de la dangerosité à proposer – comme cela a pu être écrit et constaté-, un arrêt de tout autre traitement.

Le manque de confiance qui peut en résulter face à une médecine qui pêche par un 'trop' ou un 'pas assez' et, en tous cas, par une forme de manque de connaissance sur la manière adéquate d'aborder une pathologie, ne peut qu'être préjudiciable pour tous. Ces 'guérisons' toujours apparemment 'merveilleuses' et impossibles à véritablement évaluer dans l'état actuel des choses ne peuvent aussi qu'interpeller sur ce qui, du thérapeute ou du médicament, est porteur de la vertu 'guérissante'. Elles renforcent alors l'idée d'un effet placebo évident, d'une homéopathie apte à ne soigner que des troubles fonctionnels ou, quelle que soit la méthode utilisée, de la potentialité de tout médecin allopathe ou homéopathe, à n'être finalement qu'un « guérisseur » ; ce qui ne peut que lancer ici un vaste débat.

Il faut souligner ici qu'une des seules expérimentations cliniques faite selon les critères utilisables en homéopathie, à savoir l'individualisation de la thérapeutique, **n'a jamais pu être publiée dans la presse scientifique**. Réalisée en Suisse, et probante quant aux résultats de la méthode hahnemannienne, elle concernait un groupe d'enfants traités en homéopathie : les prescriptions étaient évolutives en fonction des signes présentés et les résultats comparés sur 9 signes pathologiques avec ceux présentés par un groupe d'enfants soumis à un traitement par Ritaline®.

La capacité d'observation du praticien, sa formation dans d'autres domaines que l'homéopathie -acupuncture, psychologie, physiopathologie-, la variété de ses connaissances sont ici un tout, qui intervient dans son art de soigner.

Pour ce qui est de sa pathologie psychique

Aucune classification psychiatrique, ne peut permettre de la représenter de façon absolue⁷.

Cette dernière peut tout au plus, orienter vers un diagnostic, permettre un langage commun (?) ou, lorsque les modalités d'ordre mental sont nettes et répétées lors des pathogénésies, évoquer un médicament.

Aucun listing de symptômes psychiatriques ou série de modalités homéopathiques, ne peuvent rendre compte totalement d'une pathologie psychique.

Fussent-ils choisis au milieu d'une série paraissant les caractériser, ils ne sont que des repères à partir desquels l'étape diagnostique peut s'amorcer, ou les signes témoignant de la perturbation se confirmer.

Ils n'ont de valeur que s'ils traduisent une sémiologie observable par tous et susceptible de se repérer de manière indéniable chez **tous** les sujets correspondant à la description avancée.

Tout comme les signes d'une pathologie maniaque dépressive ou mélancolique peuvent être signifiants pour un psychiatre ; Natrum mur, Sepia ou Phosphorus présentent lors de leurs phases de décompensation des signes caractéristiques signifiants pour un homéopathe ;

Aucun symptôme ne peut se voir interprété de façon diagnostique à partir d'un comportement ou d'une attitude.

Favorisée et multipliée par les moyens modernes que propose l'informatique, une tendance allant dans ce sens a pourtant peu à peu gagné l'Europe et le monde.

Si l'évolution dans le domaine de la psychiatrie a touché la manière de traiter le sujet, que ce soit avec le regard d'un psychiatre et avec celui d'un homéopathe, peut-être faut-il dénoncer ce 'travers' qui touche souvent malheureusement maintenant les deux approches.

Le sujet est bien au-delà : l'observation et la finesse de diagnostic font partie de l'art du médecin.

Un enfant qui présente un symptôme d'agitation ou un manque de concentration n'est pas forcément un TDH/A, pas plus qu'il n'est forcément justiciable de Scorpio, Argentum nitricum, Mercurius sol ou Lac maternum...

Aucun signe issu d'autres registres de référence ne peut être associé de façon formelle à un diagnostic d'ordre psychiatrique ou à un signe pathogénétique.

De la même manière que constater que telle ou telle variable d'ordre métabolique ne peut permettre de déduire de façon absolue que le sujet souffre de telle ou telle pathologie⁸ : à moins que d'autres signes physiques étayés par des signes physiopathologiques ou que des signes plus spécifiques sur le plan mental ne conduisent vers cette seule conclusion, constater qu'un sujet s'isole et a un caractère irascible ne peut pas permettre de penser qu'il présente

⁷ Et encore moins la médication

⁸ Tous les sujets ayant des EEG marqués par des signes d'épilepsie, ne font pas forcément des crises de ce type ; tous ceux ayant certaines perturbations métaboliques souvent remarquées dans la schizophrénie ne sont pas forcément schizophrènes-et vice versa.

telle ou telle pathologie d'ordre psychique ou tel ou tel médicament homéopathique, tel que cela a pu être évoqué dans un article au sujet de Scorpio⁹

Les pathogénésies proposées par Hahnemann font état de signes sémiologiques et observables... Si tant est que l'on souhaite se maintenir dans la ligne de son enseignement, l'on se doit d'en rester là et ne pas aller plus loin en utilisant des analogies problématiques, non spécifiques- et de plus, non vérifiables, dès lors qu'elles concernent la psychologie du sujet et sa mentalité¹⁰ ;

Aucun listing de médicaments homéopathiques ne peut être associé de manière systématisée à une maladie psychique ;

Tout au plus peut-on dire que, dans telle ou telle maladie, tel ou tel médicament semble revenir de manière plus fréquente, ou que telle ou telle diathèse se voit plus particulièrement impliquée.

Sepia, Psorinum, Aurum, Pulsatilla..., pour des raisons différentes dans les troubles dépressifs ; Thuya, Arsenicum album, Causticum... dans ceux, obsessionnels... ;

Les médicaments appartenant plutôt à la série tuberculique, dans les troubles marqués par une fuite hors du réel ; ceux liés à la série luétique dans ceux marqués par les déviations et l'instabilité...

Pour ce qui est de l'abord et de la compréhension du trouble

-Hormis ce qui ressort de son discours et de son histoire, aucune explication d'ordre analogique ne peut être associée aux symptômes du sujet.

Il ne s'agira là que de spéculation intellectuelle et d'interprétations, qui, même partagées par le sujet, restent des interprétations.

Rendre compte d'un comportement en le mettant en analogie avec quelque élément de la nature que ce soit ; en faire coïncider¹¹ certains de ses aspects avec une grille préétablie de déviations psychologiques potentiellement en relation avec une tare d'origine métaphysique ou des éléments issus de constatations personnelles, reste dans la perspective d'un homéopathe - de plus psychiatre, du domaine du subjectif.

Il ne semble concerner alors le seul regard posé par le thérapeute sur ses symptômes.

Ainsi, dire 'à partir de rêves qui permettraient de dégager les symptômes clés de la substance' (sic !) que les signes de Lac maternum sont essentiellement constitués par une 'pathologie de l'incarnation', avec 'mauvaise prise de conscience de sa propre identité' ne constitue pas une modalité descriptive de son état psychique, mais plutôt une interprétation déduite à partir de signes qui n'ont rien de spécifique.

Ils ne semblent être qu'une tentative d'étayage de cette manière d'envisager le médicament dont les signes indiqués pêle-mêle dans un travail concernant ce médicament, seraient manifestés par des 'angoisses concernant l'acceptation de son état physique, une grossesse, un accouchement', un 'changement de cadre' ou de 'pays', 'une mélancolie liée à une cause

⁹ Parce que, à la manière dont le cas décrit se comportait, Scorpio « se cache sous une pierre et pique »

¹⁰ Ceci d'autant plus que ; pas plus que tous ceux présentant des troubles relationnels, ne sont du registre de Lac humanum, la tendance à la 'pathologie de la séparation' évoquée précédemment se voit maintenant associée à bon nombre de nouveaux médicaments et que tous les sujets en souffrant ne correspondent pas à ces mêmes médicaments. Ces caractéristiques pouvant se repérer chez bien des humains, elles ne peuvent, de plus, être considérées comme spécifiques.

¹¹ - pour tenter de cerner comment les traiter-

astrologique', une 'non acceptation par les parents en début de grossesse', vu 'les responsabilités', le 'sexe annoncé', ou une 'indécision sur un prénom à donner à l'enfant'. Ayant à voir avec ceux d'un tuberculisme auquel bien des médicaments peuvent correspondre, les signes observés ensuite- 'perception de voix et de fantômes, difficulté à se concentrer, sensation de flotter, d'être en dehors de son corps, loin de son entourage, désir de sortir de sa maison, de lire', sur un fond de 'colère et de tristesse', avec désir d'attention' survenant un état somatique marqué par 'l'eczéma, la faiblesse avec maladresse', 'désir de sucreries et de bonbons', ne sont pas plus parlants quant à leur spécificité. De la même manière dire que la 'mère du vinaigre' se sépare mal du liquide ambiant ne peut faire conclure ou présager de manière linéaire et caricaturale, qu'Acetic acid souffre 'd'une pathologie de la séparation' ; ceci d'autant plus que d'autres écrits concernant cette substance insistent plutôt sur la carence nutritionnelle dont il serait l'expression, puisque l'enfant 'rejetterait le lait maternel', d'où son 'anémie et son affaiblissement'.

-Seule la dynamique psycho-pathologique éclairée par ce qui émerge des signes somatiques peut permettre de comprendre la trame essentielle de la pathologie présentée.

Elle seule, associée à ce qui apparaît de points de fragilité – pour un homéopathe, les marques diathésiques qui en font le support-, peut rendre compte du sens et des risques de la pathogénie observée.

-Etayés par une physiopathologie sous-jacente, les signes somatiques impriment sa tonalité au psychisme qui en reflète de manière spécifique les impacts fragilisants :

La dépression n'a pas chez Natrum mur ou Silicea, la même tonalité que chez Aurum ou Lachesis.

Si les seconds sont enclins du fait de leur composante vasculaire¹², à présenter mélancolie ou pathologies maniaco-dépressives, les premiers en restent à des pathologies dépressives liées à leur capacité à être diversement déminéralisés.

C'est ainsi que, davantage desséché dans ses cellules- au point d'éprouver le besoin de se rétracter sur lui-même pour se protéger de toute agression toujours mal vécue narcissiquement, le premier ne partage avec le second que le sentiment de fragilité...

Faut-il remarquer combien cette dernière s'accompagne chez Silicea d'un sentiment d'incapacité et d'une agitation d'allure obsessionnelle, dans laquelle la composante luétique déjà en filigrane n'est pas sans laisser sa marque.

Plus la Luèse s'installe, plus le sujet s'agite, dans la crainte de ne pas pouvoir faire ce qu'il doit...

En même temps qu'il oxygène son organisme et ses cellules déjà sournoisement atteintes par un processus mortifère, garde-t-il peut-être le sentiment d'être vivant ? Qui sait ?

C'est au psychiatre et homéopathe d'avoir la potentialité ici d'en comprendre le sens et les modalités évolutives en reliant à divers niveaux le corps et la psyché, pour leur donner à chacun la place qui leur est due...

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel

¹² - qui reste présente en mémoire du psychiatre lorsqu'il observe ou traite ce type de patient